

CHAPITRE VII.

LES MENTRAMS.

Pouvoir de la prière.

L'édifice religieux du djeïnisme et du brahmanisme repose tout entier sur la prière (en samscrit, *mentram*). Aucune puissance céleste, fût-ce même le mystérieux Swayambhouva, ne peut résister à une invocation faite à propos, et chaque matin, au sacrifice de l'aswamedha, le prêtre qui officie fait descendre sur l'autel, par la vertu d'une prière, le dieu Vischnou, seconde personne de la trimourty, incarné dans Christna. Armé de ses mentrams ou oraisons, le pouvoir du prêtre brahme est sans bornes. C'est ce qu'exprime ce sorite samscrit que l'on trouve gravé sur le salagrama des vieilles pagodes du sud de l'Indoustan, et que nous avons relevé à Chelambrum.

Dévidinam djagat sarvam,
Mantradinam ta dévata,
Tan mantram brahmanadinam :
Brahmana mama dévata.

*
* *

Tout ce qui existe est au pouvoir des dieux,
Les dieux sont au pouvoir des mentrams,
Les mentrams sont au pouvoir des prêtres brahmes :
Donc les dieux sont au pouvoir des brahmes.

D'après le *Brahmāra-Kanda*, vieux poème indou composé en l'honneur de Siva, troisième personne de la trimourty (trinité), les mentrams ont été donnés à l'homme comme un moyen de rester en communication constante avec la divinité, et c'est ainsi que les sages, les sannyassis, les vanaprastha parviennent à attirer à eux une partie de la puissance du dieu qu'ils invoquent.

Le miracle est né de la prière.

L'extrait suivant de l'ouvrage que nous venons de citer énumère les vertus des mentrams :

« Les prières sont plus agréables à Zeus ou Zyaus, que l'encens et les cinq parfums (pantcha-amrita).

« Les prières sont la nourriture des dieux.

« Les prières purifient tout : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther.

« Les prières chassent les démons et les génies malfaisants.

« Les prières effacent les péchés.

« Les prières calment les penchants aux plaisirs sensuels.

« La prière est supérieure au véda. — Ce texte est peut-être le seul que l'on puisse rencontrer, dans les livres sacrés des Indous, qui place les mentrams au-dessus des védas.

« Celui qui donne son existence à la prière est exempt de chagrins et de craintes, il n'a rien à appréhender des souffrances du naraca (enfer).

« La prière est un refuge assuré, même pour ceux qui ne la comprennent pas, et elle leur procurera une éternité de bonheur.

« Sans la prière nul ne parviendra à interrompre le cours des transmigrations, et à s'absorber dans le sein de Brahma.

« C'est le cerveau qui reçoit la pensée, et la pensée est

fixée par la parole, la pensée et la parole doivent se purifier constamment par la prière, etc... »

Le Brahmatara continue ainsi pendant plusieurs centaines de slokas, dont la citation nous paraît superflue. Ces quelques lignes suffisent à indiquer ce que fut la prière antique, et combien il est peu scientifique de croire que le mosaïsme et le christianisme n'ont pas eu de précurseurs.

Le *Karanany-yoga*, troisième véda du djeïnisme, contient également de nombreuses stances sur la prière, elles sont plus spiritualistes encore que les précédentes :

« La prière est un parfum qui réjouit le Djeïnessouara comme la lumière réjouit nos yeux.

« La prière est un souvenir constant que l'âme a conservé du swarga (ciel).

« Par la prière et la contemplation, l'homme se dépouille peu à peu de son enveloppe mortelle et s'absorbe dans l'âme suprême.

« Celui qui prie est consolé s'il pleure, est guéri s'il souffre. La prière donne l'immortalité. »

(*Karanany-yoga.*)

La prière, qui purifie le simple mortel, confère aux pénitents et aux prêtres le don des miracles; les ouvrages indous sont pleins de légendes dans lesquelles on voit des possédés du démon, des sourds, des boiteux, des aveugles, des morts même guéris ou ressuscités par la puissance de mentrams célèbres récités par de saints personnages.

Nous donnerons, en son temps, la légende de la belle Kalavatty, fille du roi de Madura, ressuscitée par Christna, en présence du peuple assemblé.

Les prières les plus célèbres dont usaient les anciens thaumaturges de l'Inde, étaient :

La sâvitri, dont nous avons donné une traduction dans la *Bible dans l'Inde* ;

Le namah-sivaya, ou salut à Siva, sorte de litanies exaltant les mérites, la bonté, la puissance de la troisième personne de la trinité,

Et le mystérieux monosyllabe *AUM!* dont chacune des lettres représente une des personnes de la trimourty.

Rien ne pouvait résister au pouvoir de ces trois *mentrams*.

Nous disons *rien ne pouvait*, car aujourd'hui, hélas ! dans l'Inde, comme ailleurs, le miracle n'a plus cours ; les vertus efficaces et les effets si vantés des *mentrams* ne se laissent plus apercevoir, et beaucoup d'Indous commencent à désespérer de leurs dieux en voyant leur impuissance. De temps à autre les pieux fainéants des pagodes, pour attirer les dons et les offrandes dans leurs repaires sacrés, viennent, il est vrai, annoncer au peuple quelque guérison ou quelque apparition miraculeuse, mais ils ont toujours soin que le fait n'ait pu avoir d'autres témoins qu'eux-mêmes, ou quelques humbles *golla* ou *kourouba*, bergers ou gardiens de chèvres, tout glorieux d'ordinaire du rôle que les prêtres leur font jouer. Éternelles et misérables jongleries sacerdotales, toujours les mêmes dans tous les temps et dans tous les lieux.

CHAPITRE VIII.

LE MYSTÉRIEUX MONOSYLLABE AUM! ET LA TRINITÉ (TRIMOURTY).

Les indianistes s'épuisent en discussions sur le sens véritable du monosyllabe AUM, qui est la plus vieille de toutes les invocations brahmaniques. Les uns lui attribuent un sens cabalistique perdu, d'autres admettent ou nient que les trois lettres qui le composent représentent les trois personnes de la trinité, et, comme toujours, il est d'autant plus difficile de s'entendre que chacun tient avant tout à trouver une explication ingénieuse. Comme dans tout ce qui touche l'Inde, il me semble que l'on ne tient pas assez compte de l'opinion des pundits et des brahmes savants du djeïnisme, si tant est que cette opinion soit connue.

Pour les djeïnas, le monosyllabe AUM est le nom symbolique, un et indivisible de l'Être suprême. C'est le premier mot que prononce le prêtre à l'autel, lorsqu'il prie la divinité d'y descendre pour y recevoir le sacrifice, et il est interdit à la foule de donner ce nom à Dieu en dehors du temple. Il est incontestable que AUM soit le nom donné, par les brahmes djeïnas unitaires, à l'Être suprême. Vingt fois nous avons reçu d'eux cette explication, et s'ils tiennent à ce que ce monosyllabe soit prononcé dans le temple seulement et avec respect par le menu peuple, ils n'en cachent le sens à personne. Or, le djeïnisme n'est autre que le brahmanisme pri-

mitif qui a reçu dans son sein tous ceux qui, fidèles aux anciennes croyances monothéistes, refusèrent de s'associer à la révolution sacerdotale qui peu à peu conduisit l'Inde au polythéisme et aux plus immorales superstitions.

Nous sommes fondé à croire que le brahmanisme, en conservant la célèbre invocation monosyllabique, ne la détourna pas de son sens primitif, et que AUM continua à signifier « celui qui existe par lui-même, l'Être suprême, Zyaus ou Zeus. » Les brahmes se bornèrent, lors de l'établissement de la trinité, à consacrer chacune des lettres du monosyllabe à une des trois personnes de la trimourty. Cette innovation, tous les ouvrages djeïnistes en font foi, fut le signal de la retraite des orthodoxes, qui fondèrent le djeïnisme en se séparant des brahmes.

Donc, pour les djeïnas, AUM signifie Djeïnessouara ou le dieu unique,

Et pour les brahmes, AUM est la représentation de la trinité dans l'unité :

AUM — ZYAUS

A-Brahma — U-Vischnou — M-Siva.

Voilà quelle est l'opinion des pundits ou brahmes savants des pagodes de l'Inde.

La trinité dans l'unité fut environnée de mystères, et son culte symbolique réservé aux initiés. C'est ce qui explique que, dans les ouvrages vulgaires destinés au peuple, cette croyance soit dissimulée sous des expressions allégoriques.

Manou lui-même n'en parle qu'une fois, et encore est-ce pour dire qu'il ne la faut point dévoiler.

Livre XI, sloca 265.

« La sainte syllabe primitive composée de trois lettres

A. U. M. dans laquelle la triade védique est comprise doit être gardée secrète... »

Il ressort de ce texte que la triade ou trimourty a été établie par les védas, et que cette croyance doit être tenue secrète. Tout concourt donc à donner au culte trinitaire dans l'Inde la plus grande antiquité. Il reçoit du reste, de la séparation des djeïnas dont il fut la cause, une consécration historique qui remonte au moins à douze mille ans avant notre ère.

C'est tout ce que nous avons à dire, pour le moment, aux orientalistes catholiques qui ne rejettent cette explication du monosyllabe AUM que pour détruire une preuve de l'ancienneté de la trinité indoue.

CHAPITRE IX.

DE LA TRANSMIGRATION DES AMES OU MÉTEMPSYCOSE.

Le mythe de la transmigration des âmes est peut-être le premier système philosophique qui se soit produit dans le monde sur l'immortalité de l'âme et l'origine de l'homme ; il se lie du reste si intimement avec celui de l'incarnation de la divinité dans les croyances hiératiques de l'Inde ancienne, qu'il nous paraît impossible de ne pas lui consacrer quelques pages d'étude.

Il nous semble utile également, au point de vue de l'histoire de l'humanité qui tend à devenir plus rationaliste, plus scientifique, de dégager des légendes sacerdotales du passé l'origine d'une croyance que nous retrouvons chez la plupart des nations de l'antiquité et à laquelle le christianisme, tout en la repoussant, a emprunté la plupart de ses théories mystérieuses sur *l'âme immortelle, le ciel et l'enfer, et la béatitude finale.*

« L'âme qui s'est purifiée par la vertu, dit Vrihaspati dans son commentaire sur Manou, remonte au séjour céleste et s'absorbe dans le sein de Para-Pouroucha (le Grand Être), mais celle dont la souillure n'est point effacée est condamnée aux transmigrations successives établies par le véda. »

A l'imitation des brahmes, les prêtres égyptiens en avaient fait leur dogme le plus important.